Auteurs: Benoît Le Dévédec & Laura Murruni / 2013

<u>Séquence 5</u> : Identité et Diversité

Durée de la séquence : 7-8 séances

Objectif final : Sortie sur le terrain et réalisation d'un mini-reportage sur un quartier, une entreprise ou association francophone à New York (vidéo, article ou blog) à présenter à son lycée.

Déroulement :

Séance 1 : La diversité en présence : présentation du projet, sensibilisation au thème (portraits vidéos et création plastique)

Séance 2 : Qu'est-ce qui fait notre identité ?: analyse de dossiers (articles, BD et chansons)

Séance 3 : Immigration et multiculturalité. Extrait de « Mémoires d'immigrés » de Yamina Benguigui. Réflexion sur l'immigration aux Etats-Unis. Préparation d'un mini sondage pour les familles.

Séance 4 : Etude de l'extrait d'une nouvelle : *Trois femmes à Manhattan* de Maryse Condé et production écrite.

Séance 5 : Préparation de la sortie de terrain et du reportage (recherche de données sur internet concernant le quartier envisagé, élaboration des questions et répartition des rôles)

Séance 6: Sortie de terrain et réalisation du reportage

Séance 7-8 : finalisation du reportage

Séance 1 : La diversité en présence

Durée : 90mn-120 mn

Déroulement :

1) Explication du projet pédagogique : Expliquer aux élèves l'objectifs du projet et la tâche finale : à travers l'étude et des activités portant sur l'identité et les diversités culturelles, les élèves réaliseront un reportage original sur un quartier, une entreprise ou une association francophone à New York. Il y aura une sortie de terrain où les élèves joueront les journalistes afin de mieux comprendre la communauté ciblée, son quartier et pour pouvoir la présenter à son école au moyen d'une courte vidéo, d'un article ou d'un blog photo-reportage en français et en anglais.

2) Sensibilisation au thème: quelques portraits vidéos pour découvrir la francophonie comme diversité et langue en partage:

- Montrer quelques portraits vidéos du fichier "7 milliards d'autres" en français. Faire réagir la classe et demander combien de pays parlent le français dans le monde. Ces peuples ne parlent-ils que le français?

Demander ensuite aux élèves quelles autres langues ils parlent en plus du français et noter ces langues au tableau (demander et noter leur traduction en anglais (ex :arabe/Arabic)). Montrer les autres témoignages en arabe puis fulah. Demander à la classe qui comprend la langue parlée et qui peut la traduire pour le reste de la classe.

Cette première étape permettra de montrer que la francophonie est diverse et prospère dans la multitude des langues.

Ce sera également une bonne introduction pour le travail de réalisation plastique (poster avec les langues, les couleurs de peau, de cheveux, les pays d'origine et les nationalités...)

3) Activité plastique :

Exercice illustrant la diversité en présence :

Chaque élève dessine un cercle au centre d'une grande feuille et six petits autres cercles autour (vous pouvez aussi distribuer le modèle en annexe 1).

Chaque élève écrit ensuite son nom et son prénom dans le cercle central et remplit les autres cercles avec des notions d'identités sociales ou culturelles ou personnelles dans les bulles périphériques. Par exemple :

1/ De quelle couleur est ta peau, tes yeux, tes cheveux ?

2/ Quelle est ta nationalité ?

3/ Quelle sont tes origines ?

4/ Quelles sont les langues que tu parles ?

5/ Quelle est ta religion ?

6/ Quel est l'objet qui représenterait le mieux ton identité ?

Une fois les bulles remplies, on choisit 4 élèves au hasard, chacun énoncera ce qu'il a écrit dans ses bulles.

Faire réfléchir les élèves à la traduction de ces mots en anglais et les écrire au tableau.

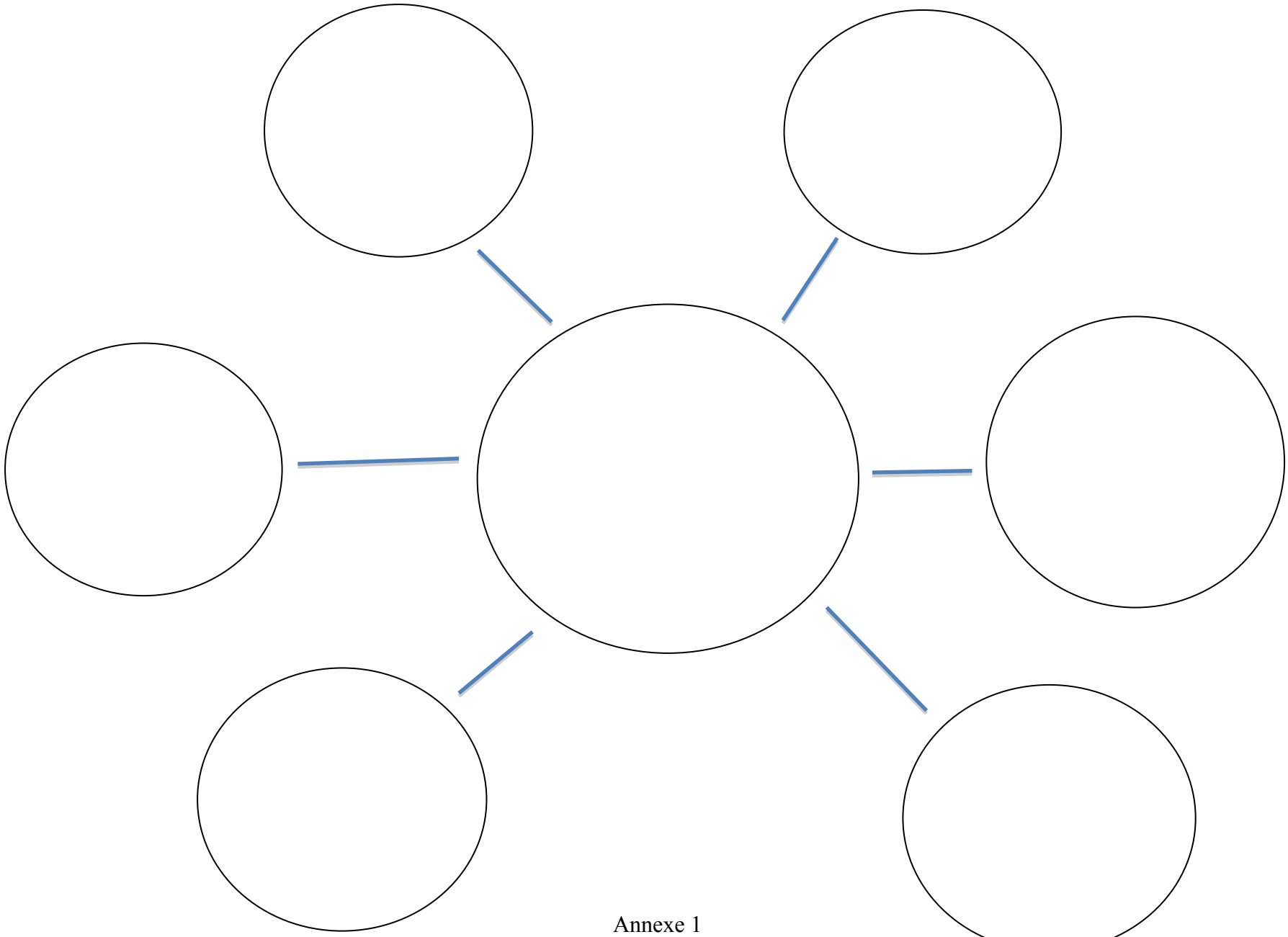
A partir de la deuxième bulle, chaque fois que quelqu'un se reconnaîtra, il se lèvera en signe d'identité commune.

Observer les réactions des élèves et intervenir si nécessaire pour soulever les confusions entre origines / et nationalité

Question si le cas se présente : Comment se sent-on quand on est minoritaire ?

Débat à partir des questions soulevées par les bulles sur la thématique de l'identité.

POUR LA SEANCE SUIVANTE : Demander aux élèves d'amener une photo ou un objet qui symbolise une part de leur identité, et de réfléchir aux questions suivantes : De quel objet s'agit-il ? De quelle façon l'ai-je obtenu ? En quoi représente-t-il une part de mon identité ?



Annexe 1

Séance 2 : Qu'est ce qui fait notre diversité et notre identité?

Durée : 90mn-120 mn

Supports :

- Objets ou photos apportés par les élèves représentant une part de leur identité
- Dossiers de divers documents introduisant le thème de la diversité.

Déroulement :

1) Optionnel : la semaine précédente, on demande aux élèves d'amener une photo ou un objet qui symbolise une part de leur identité.

Au début de la séance, les élèves viennent présenter leur objet et expliquer pourquoi ils l'ont choisi : De quel objet s'agit-il ? De quelle façon l'ai-je obtenu ? En quoi représente-t-il une part de mon identité ?

2) Etude de dossiers de documents : Diviser la classe en groupes de 3 et distribuer à chaque groupe une grille d'analyse (Annexe 2) et un dossier différent par groupe (Annexes 3 et 4), introduisant les thèmes de la diversité culturelle et de l'identité.
Dans chaque groupe, chaque élève doit rendre compte d'1 des 3 documents sur la grille. (20mn).
Puis chaque groupe passe devant la classe et présente son dossier (3mn maximum par groupe : 20mn).

Circuler parmi les groupes et apporter une aide pour le vocabulaire des textes, ainsi que pour l'interprétation des BD

Les élèves, par groupe, doivent analyser les différents documents et en présenter une synthèse sur *paper board* (grande feuille de papier).

Synthèse : mise en commun à l'oral.
Chaque groupe présente son dossier au reste de la classe à partir du *paper board* qu'il a rempli.

3) Débat avec les élèves : A partir des réflexions amenées par l'étude des différents documents, posez les questions : qu'est-ce que la notion de diversité ? Qu'est-ce qui fait notre identité ?

4) Conclusion de la séance : Chanson : *Né quelque part* de Maxime Le Forestier

Ecouter la chanson et projeter les paroles (Annexe 5).

GRILLE D'ANALYSE (remplir avec des phrases complètes)

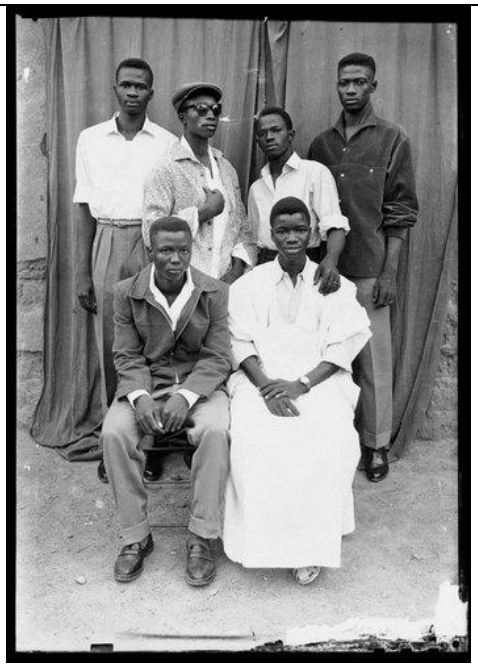
NATURE DU DOCUMENT **De quoi s'agit-il ? (photos, chanson, poème…)**	**RESUME** **Quel en est le contenu, l'idée principale ?**	**AVIS PERSONNEL** **Qu'en penses-tu ?**
1.		
2.		
3.		

Annexe 2

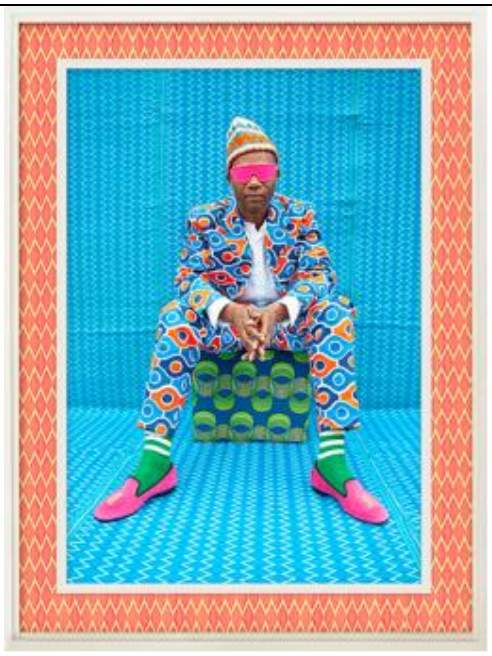
DOSSIER N° 1

Document 1 : Analyse de photographies





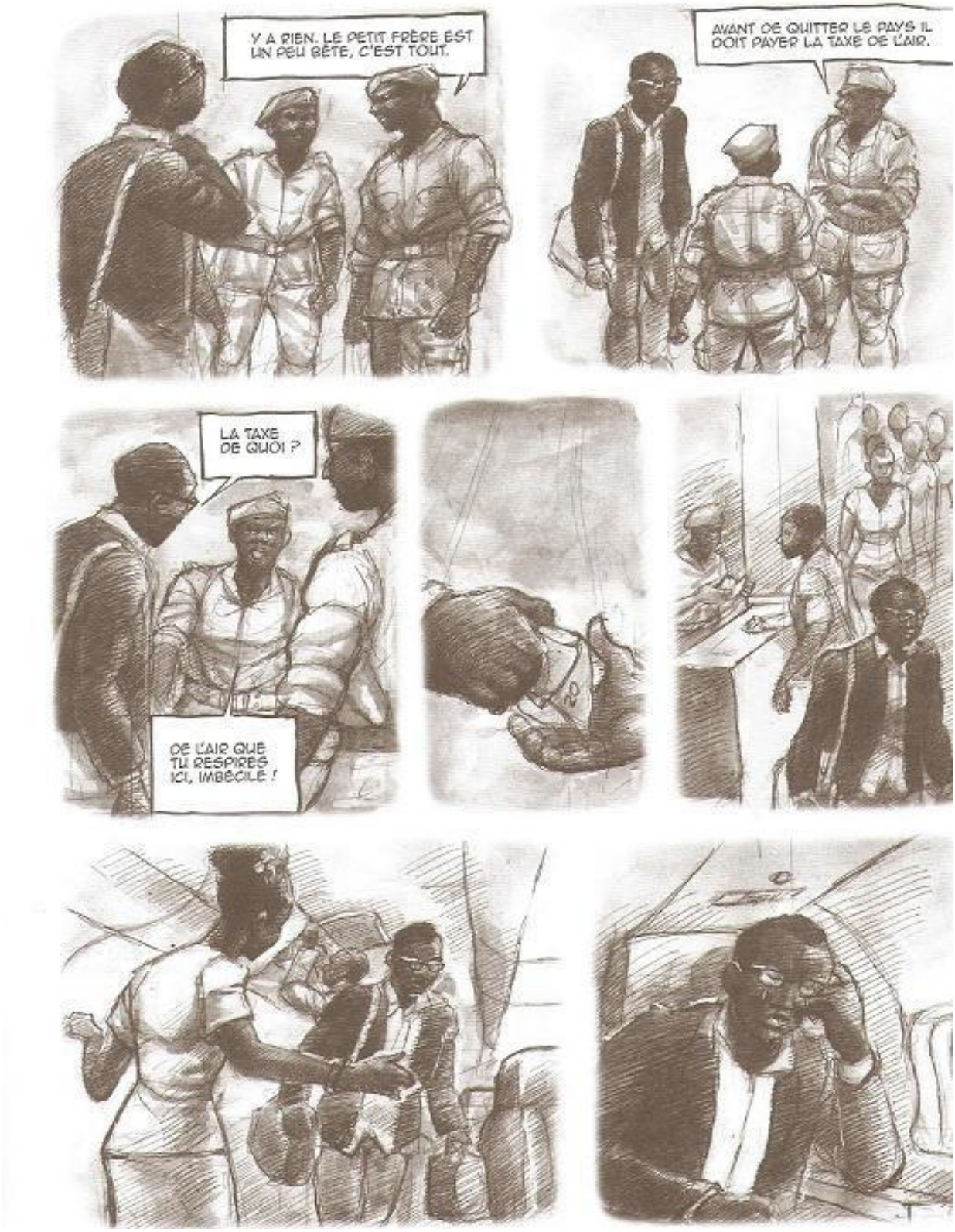
Seydou Keïta



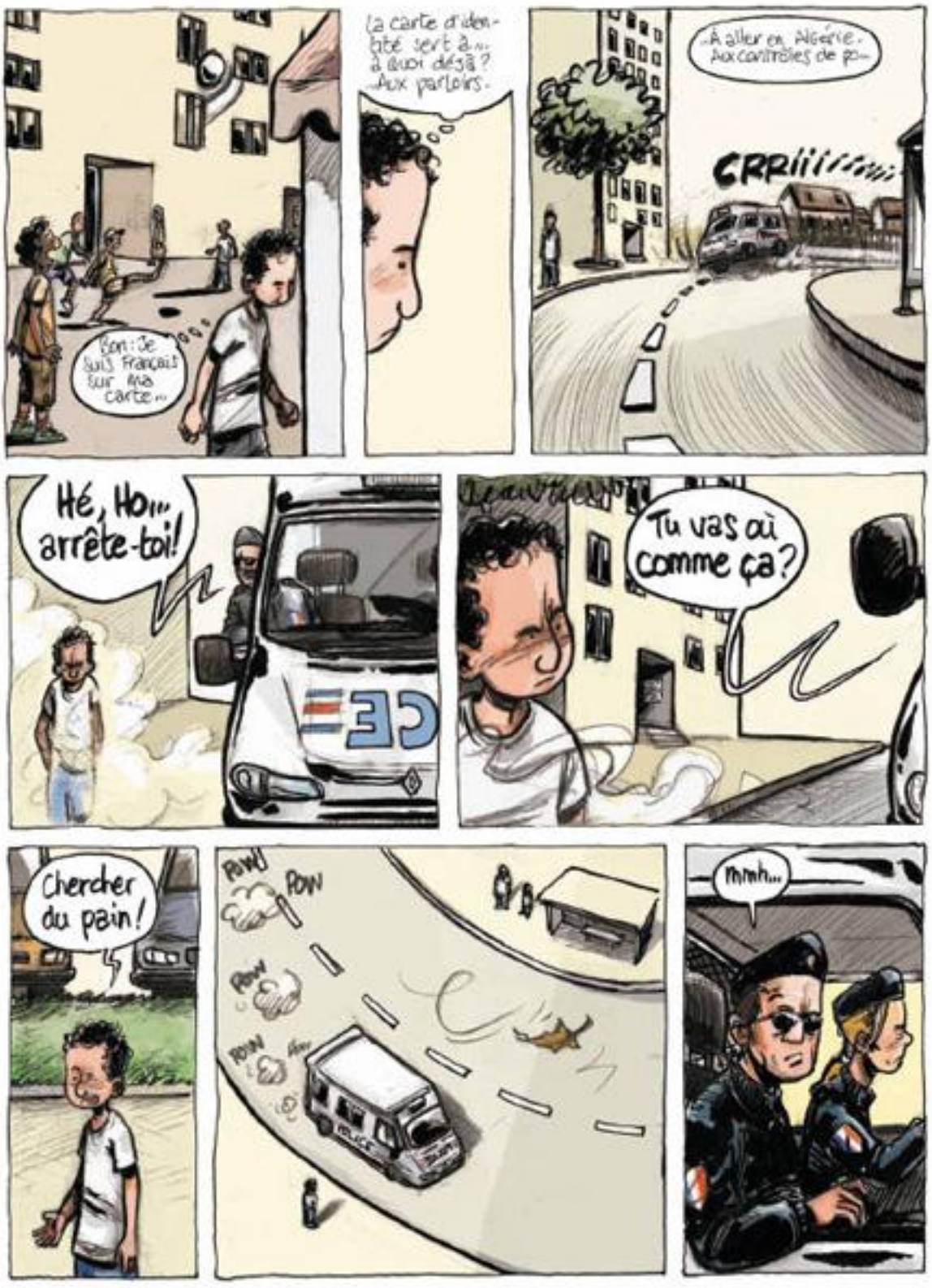


Hassan Hajjaj

Document 2 : Planches de Bandes dessinées



Edimo et Mbumbo « Un africain à Paris »



Halim Mahmoudi « Arabico »

<u>Document 3 :</u> Amin Maalouf (écrivain franco-libanais), *Les Identités meurtrières* (1998)

Depuis que j'ai quitté le Liban en 1976, pour m'installer en France, que de fois m'a-t-on demandé, avec les meilleures intentions du monde, si je me sentais « plutôt français » ou « plutôt libanais ». Je réponds invariablement : « L'un et l'autre ! » Non par quelque souci d'équilibre ou d'équité, mais parce qu'en répondant différemment, je mentirais. Ce qui fait que je suis moi même et pas un autre, c'est que je suis ainsi à la lisière de deux pays, de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles. C'est précisément cela qui définit mon identité. Serais-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ?

A ceux qui me posent la question, j'explique donc, patiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle et que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. Comment pourrais-je l'oublier ? Comment pourrais-je m'en détacher ? Mais, d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère.

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout ! L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit ni par moitiés, ni par tiers, ni par pages cloisonnées. Je n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un « dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre.

Vocabulaire :

L'un et l'autre : both

A la lisière de : at the outskirts of

Par souci d'équilibre et d'équité : Out of a sense of balance and equity

Ancêtres : ancestors

S'inspirer de : to be inspired by

Comment pourrais-je m'en détacher ? : How could I get away from it ?

Se compartimenter : to divide oneself

Cloisonner : to isolate

Dosage : measure

DOSSIER N° 2

Document 1 : Chanson *La différence* de Salif Keita + article de presse RFI Musique

Paroles de la chanson *La différence* de Salif Keita:

Je suis un noir
Ma peau est blanche
Et moi j'aime bien ça
C'est la différence qui est jolie

Je suis un blanc
Mon sang est noir
Et moi j'adore ça
C'est la différence qui est jolie

Je voudrais
Que nous nous entendions dans l'amour
Que nous nous comprenions dans l'amour et dans la paix

(Refrain) x2:
La vie sera belle x3
Chacun à son tour aura son amour

La vie sera belle x3
Chacun dans l'honneur
Aura son bonheur
La vie sera belle

Dô finai bai
Dô djélè
Dô kagni
Dô magni
O bai yé couleur kaon ka gnyoro dafa

(Refrain)

Ny y bai né fai
Y yé né ka fima fai
Fima bai né fai
Né finé dô

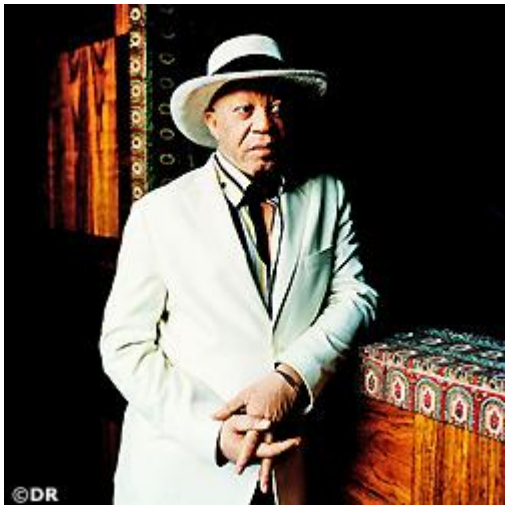
Ny y bai né fai
Y yé né ka djémai fai
Djémain bai né fai
Né djélè do

Ny fina
A li yérè kai é bachi yé
Allah yé fima dai
Djéma dai kan ka gnorota kan ka gnoro dafa

(Refrain) x3

_____

Article de presse RFI Musique : « La différence selon Salif Keïta »



La Différence, le nouvel album de la star malienne Salif Keïta est une ode à la paix et à l'amour. Des sonorités acoustiques très orientalistes appellent à la compréhension entre les hommes comme pour mieux lutter contre l'intolérance et les maux de notre temps.

De tolérance ou de sensibilisation, il est question sur les huit autres morceaux. Qu'il s'agisse de la lutte pour la préservation de l'environnement sur *Ekolo d'Amour* ou de la dénonciation à peine voilée, du recul de la démocratie en Afrique sur une nouvelle version de *Folon*, les paroles se veulent politiques. Elles appellent à l'action, à la réaction face à des situations tragiques qui devraient pousser Salif Keïta à entrer en politique dans son propre pays.

La couleur particulière de *La Différence* tient également à l'apport de grands jazzmen à commencer par le trompettiste libanais Ibrahim Maalouf sur *Samiga*. Si cet album enregistré entre Beyrouth, Los Angeles, Bamako et Paris, fourmille d'influences, les sonorités arabes sont les plus distinctes. *"J'adore ces sonorités. Elles sont très proches de la musique mandingue. Elles sont toujours présentes sur mes albums"*, confie Salif Keïta. Jamais musique orientale et mandingue n'ont semblé si fusionnelles que dans ce nouvel opus.

<u>Document 2</u> : Photographies de New York



Station de métro à New York.



Chinatown est un quartier de New York. Depuis 1850, les Chinois vivent dans ce quartier. Actuellement, il y a à peu près 700.000 Chinois à New York.



Spanish Harlem, aussi connu sous le nom d'East Harlem, est un des quartiers de New York qui accueille la plus grande partie des communautés latino-américaines de la ville.



La communauté musulmane de Little Senegal, quartier ouest de Harlem, se réunit pour fêter la fin du ramadan lors de la prière du vendredi.

<u>Document 3 :</u> Article du Nouvel Observateur : « A New York, les immigrés sont les bienvenus »

Le maire de New York vante sans complexes les bienfaits de l'immigration dans sa ville. Où deux habitants sur trois en sont issus.

En France, elle est toujours perçue comme "un danger" (à droite/*conservative*) ou "un problème" (à gauche/*liberal*). Aux Etats-Unis, l'Arizona, l'Alabama, la Géorgie ou encore la Caroline du Sud s'emploient à la juguler/to *stem or limit*. A New York ? Michael Bloomberg, le maire, continue de vanter/*to praise* sans complexes les bénéfices de l'immigration. "Ce qui fait du mal aux immigrés nous fait du mal à tous", a-t-il coutume de dire.

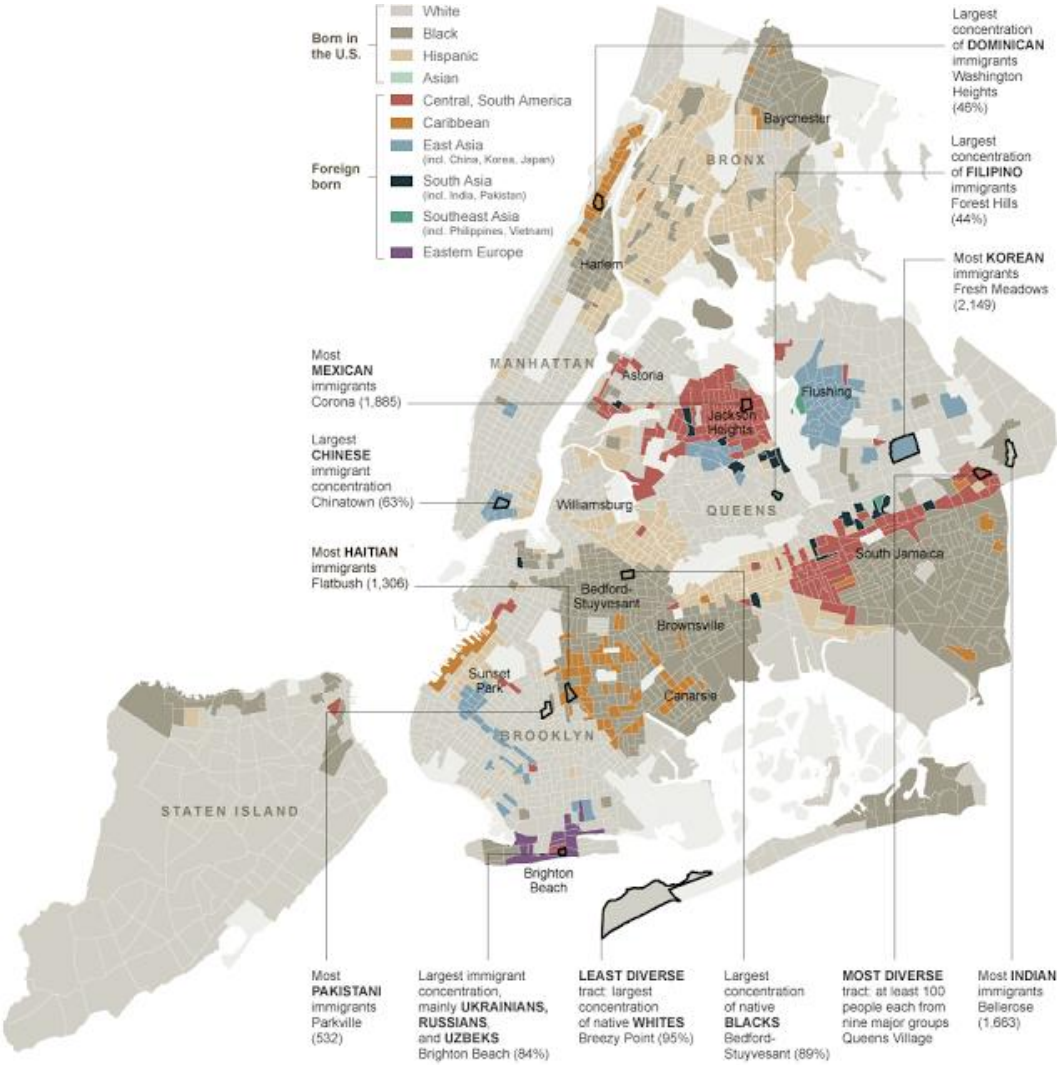
"Tout le monde est immigrant"

Bloomberg est un véritable New-Yorkais. Petit-fils de juif russe, il sait que l'histoire de sa ville est celle d'un pays construit par l'immigration. Il connaît par cœur le fameux sonnet d'Emma Lazarus gravé sur le socle de la statue de la Liberté : "Donnez-moi vos pauvres, vos exténués, qui en rangs serrés aspirent à vivre libres... " "Dans cette ville, on se sent toujours dans la peau d'un immigrant, parce que tout le monde est immigrant", dit l'écrivain Gary Shteyngart, arrivé de Russie à l'âge de 7 ans. C'est presque vrai à la lettre : deux New-Yorkais sur trois sont nés à l'étranger ou enfants de parents nés à l'étranger. Les petits New-Yorkais l'apprennent très tôt. Prenez deux écoliers au hasard ; statistiquement, ils ont deux chances sur trois d'appartenir à des groupes ethniques différents. Tout cela n'est pas nouveau.

Richesse culturelle

Et que dire de leur impact culturel ? Prenez la littérature... Le phénomène dépasse la seule ville de New York, mais quelle richesse ! Junot Díaz le Dominicain, Chang-rae Lee le Coréen, Jhumpa Lahiri l'Indienne, Edwige Danticat l'Haïtienne, Gary Shteyngart le Russe... "Je me demande ce que serait la littérature américaine sans tous ces immigrants", s'amuse Gary Shteyngart, dont le dernier roman loufoque et délirant, "Super Sad True Love Story", met en scène un New York mis en coupe réglée par les Chinois et leurs sbires.

<u>Cartographie de la mosaïque ethnique de New York</u>



Annexe 4

<u>Bonus :</u> Chanson : *Né quelque part* de Maxime Le Forestier

On choisit pas ses parents
On choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
Les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Être né quelque part
Être né quelque part
Pour celui qui est né
C'est toujours un hasard
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa

Y'a des oiseaux de basse-cour
Et des oiseaux de passage
Ils savent où sont leurs nids
Qu'ils rentrent de voyage
Ou qu'ils restent chez eux
Ils savent où sont leurs oeufs
Être né quelque part
Être né quelque part
C'est partir quand on veut
Revenir quand on part

Nom'inqwando yes qwag iqwahasa (bis)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent ?
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa
Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas ?

Abantwana bayagxuma,
becahselana bexoxa

On choisit pas ses parents
On choisit pas sa famille
On choisit pas non plus
Les trottoirs de Manille
De Paris ou d'Alger
Pour apprendre à marcher
Je suis né quelque part
Je suis né quelque part
Laissez-moi ce repère
Ou je perds la mémoire

Nom'inqwando yes qwag iqw
ahasa (ter)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas ?

Buka naba baxoshana
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa (bis)

Est-ce que les gens naissent égaux en droits
À l'endroit où ils naissent
Que les gens naissent pareils ou pas ?

Buka naba baxoshana
Nom'inqwando yes qwag iqwahasa (bis)

Annexe 5

Séance 3 : L' immigration et la multiculturalité

1) Visionnage du documentaire « Mémoire d'immigrés »

– *Visionnage de la première séquence du documentaire « Mémoire d'immigrés » de Yamina Benguigui pour les témoignages d'immigrés (13'33)*

- **Questionnaire d'exploitation de la vidéo (Annexe 6)**

Questions 1 à 5 (classe entière): Arrêter la vidéo après chaque question pour une mise en commun avec la classe. Ecrire les mots-clés au tableau : immigration, analphabétisme, alphabétisation, main d'œuvre, travail à la chaine, ouvrier spécialisé (15mn)

Questions 6 à 8 (par groupe de 4) : Témoignage de Khémais

Passer une fois le témoignage de Khémais : temps d'échange entre les élèves pour répondre aux questions en groupe.

Passer une deuxième fois le témoignage avec des arrêts, si besoin, pour valider les réponses collectivement.

2) Débat : Après le visionnage de la vidéo et la réflexion amorcée dans les séances précédentes, ouvrir le débat en classe sur les notions d'intégration, d'adaptation au pays d'adoption et leurs réalités aux Etats-Unis.

Y a-t-il des similitudes entre l'immigration en France et aux Etats-Unis ?

Pour alimenter le débat, passez la vidéo « Immigration – Les Etats-Unis »

Que connaissent-ils et que pensent-ils de l'immigration aux Etats-Unis, pays souvent présenté comme la terre promise, l'eldorado ?

Et (si accès internet en classe) cartes interactives sur l'immigration aux US et dans le monde:

http://www.nytimes.com/interactive/2009/03/10/us/20090310-immigration-explorer.html

http://www.nytimes.com/ref/world/20070622_CAPEVERDE_GRAPHIC.html

* Comment perçois-tu la notion d'identité après le départ de ton pays d'origine ? Fais appel à ton parcours personnel ou à celui de ta famille.

3) Elaboration d'un questionnaire/sondage par les élèves au sujet des notions d'identité et de diversité, qu'ils poseront à leur famille ou à leurs proches. Trame de questions à produire en groupe, si le temps est suffisant.

Sinon, possibilité de fournir le questionnaire modèle (Annexe 7) aux élèves, qui peuvent ajouter une ou deux questions personnalisées. Chaque élève répond individuellement à ce questionnaire, puis l'échange avec celui d'un autre élève. Les élèves volontaires partagent avec la classe les réponses qu'on leur a transmises.

Les élèves ont 15 jours pour poser ce même questionnaire à quelqu'un de leur entourage, et ils le ramènent en classe pour la séance 5, afin de pouvoir l'exploiter.

* Affiner cette trame par la suite, en séance 5, afin de réaliser un sondage qui sera posé aux personnes interviewées lors de la sortie sur le terrain.

Questionnaire élève, vidéo « Mémoire d'immigrés » Yamina Benguigui

1. Pourquoi a-t-on fait appel aux étrangers en France ?

2. Pourquoi la plupart des immigrés étaient analphabètes ?

3. Vers quelle année s'est déroulée cette immigration maghrébine ?

4. Quel profil d'immigrés intéressait principalement la France ?

☐ Les hommes célibataires

☐ Les familles

☐ Les femmes

5. A quels immigrés était destiné le travail à la chaîne ?

Témoignage de Khémais

6. Quelle différence culturelle majeure a frappé Khémais à son arrivée en France ?

7. Que va-t-il faire pour améliorer sa condition d'immigré ?

8. Est-ce que son amour de la langue française lui a suffi à se sentir pleinement intégré à la société française ?

Annexe 6

SONDAGE PAR (NOM/NAME): ……...…….A (PERSONNE INTERVIEWEE, LIEN) : ……..……

1) Comment vis tu ton expérience de l'immigration aux Etats-Unis?	1) How do you live your experience of immigration in the United States?
2) Qu'est-ce qui te plait le plus dans le fait d'être venu à New York?	2)What do you like best about moving to New York?
3) Qu'est-ce qui te manque le plus de ton pays d'origine?	3) What do you miss most about your home country?
4) Est-ce important pour toi de conserver un lien avec ta culture d'origine? Pourquoi?	4) Is it important for you to keep a connection with your home culture? Why?
5)	5)
6)	6)

Annexe 7

Séance 4 : *Trois femmes à Manhattan* de Maryse Condé

Durée : 90mn-120 mn

Supports : - vidéo « Maryse Condé, une voix singulière », Coll. Empreintes, Jérôme Sesquin et Françoise Verges, France Télévisions, 2011
http://www.youtube.com/watch?v=o1sv-GvHvAM

- Biographie de Maryse Condé (Annexe 8)

- "*Trois femmes à Manhattan*", nouvelle de Maryse Condé, 1985, extrait (Annexe 9)

Déroulement :

1) **Lancement : 🎬 Visionnage du reportage vidéo + échange oral *(5-10min)***
Question posée aux élèves avant la diffusion : qu'apprend-on dans ce court extrait ?

🗣 Echange oral : un élève vient au tableau et recueille ce que les élèves ont retenu. Cela peut-être des sons, des images, des propos… Réponses possibles :
→Musique jazz, paysage new-yorkais, une femme d'un certain âge, probablement dans un taxi. La femme parle. Puis des photos d'elle, à des âges différents, en noir et blanc.
Elle est écrivain, elle n'écrit ni en français ni en créole (donc antillaise), elle dit écrire en « Maryse Condé ».
Elle dit ce qu'elle est : « je ne suis pas une africaine puisque je suis guadeloupéenne », « je suis une femme noire », « je suis un écrivain », « je suis une femme, une mère de famille, une femme qui travaille ».
Une autre voix la présente, sur une vidéo d'elle plus jeune : « une femme qui s'assume et qui ne demande rien à personne pour suivre la voie qu'elle s'est tracée ».

🗣 On fait ressortir l'idée de portrait, on évoque avec eux Maryse Condé et on essaie donc d'établir son portrait à l'aide de ces quelques informations.
Distribution d'une notice biographique (Annexe 8) pour voir si les éléments évoqués sont bons.

🗣 Echange oral à la suite de la lecture de la notice biographique : Quels sont les centres d'intérêt de Maryse Condé ? A voit-on que la question identitaire est au centre de son œuvre ? De quelle façon s'interroge-t-elle ? ***(5min)***
→ Elle utilise l'écriture, et sa langue, le français (parallèle avec Aimé Césaire, séquence précédente) pour questionner sur l'identité, thème central dans son œuvre, comme le montre ses écrits consacrés à la Guadeloupe ou à l'Afrique. C'est aussi un auteur engagé comme le montre son action autour des questions liées à la mémoire de l'esclavage.

2) **Lecture à haute voix du début de la nouvelle + résumé *(5-10min)***
📖 Extrait de *Trois femmes à Manhattan* de Maryse Condé : Annexe 9

Après lecture de l'extrait, résumé de la nouvelle :
→ Trois personnages principaux, des femmes de différentes origines et conditions sociales. Elles sont présentées par un narrateur omniscient : Claude la Guadeloupéenne de 19 ans et femme de ménage ; Véra l'Haïtienne de 60, 70 ou 80 ans, ancienne pianiste, ancienne romancière ; Elinor l'Afro-Américaine, encore jeune et belle, femme écrivain. Toutes les trois sont passionnées par l'écriture et sont noires. Les relations qui s'établissent entre les personnages sont d'abord d'ordre professionnel. Claude est femme de ménage chez Elinor qui est une femme écrivain de renom. Elles parlent de leur vie et de leur passion.

3) Distribution du tableau d'analyse des personnages (Annexe 10).
Travail par groupe de 2 : chaque élève choisit un des 2 personnages pour en dresser son portrait, puis mise en commun. ***(15-20min)***

	CLAUDE	ELINOR
Nationalité / Origine	Française, Guadeloupéenne	Américaine
Langues parlées	Français / Créole	Anglais / Français
Portrait (âge, éléments physiques)	19 ans	Cheveux bouclés. Jeune, enfant prodige
Enfance	Issue d'une famille pauvre, élevée par sa marraine Mme Bertille Dupré à Pointe à Pitre, en Guadeloupe. N'a pas connu son père, Marcel Dupré. Sa mère Alicia a de nombreux enfants.	Maison victorienne héritée de la famille maternelle. Dernière-née de 7 enfants.
Milieu social (Activité professionnelle, lieu d'habitation…)	Brevet de tourisme, a travaillé à l'hôtel du grand large. Femme de ménage et de compagnie. Vit dans un taudis de la 144ème composé de Noirs et Portoricains. Immigrée.	Femme écrivain, a publié un premier roman à succès. Fait la couverture de publications blanches, sérieuses. Reçoit beaucoup pour promouvoir son livre. Vit à New York dans un appartement élégant.
Regards des femmes sur leur peuple	N'aime pas la France. La Guadeloupe est une terre de misère, New York de réussite.	Ne veut plus parler d'esclavage, de traite, de racisme, ne veut plus voir son peuple comme victime.
Leur passion	Ecriture. A Pointe-à-Pitre, elle griffonnait sur des cahiers, qu'elle a brûlés en partant.	Ecriture de romans.

🗣 Mise en commun : correction collective du tableau. On relève ce qui rassemble et unit ces personnages.

Apport du professeur :

- ➲ Evolution de l'intégration des Noirs américains (Martin Luther King par exemple) pour Elinor.
- ➲ Question de l'immigration - Véra : Haïti : situation politique et économique au cours du XXème siècle
  - Situation économique en Guadeloupe (Claude)

La culture de chacune de ses femmes a eu un effet important. Véra est plongée dans son passé, culturellement. Elinor a tiré un trait sur son passé, elle ne veut plus en parler, son passé l'a marquée et forgée. Elle veut maintenant trouver sa propre identité, elle veut être un individu à part entière et pas seulement une noire. Claude est un produit de la colonisation, elle n'a pas la possibilité d'évoluer économiquement dans son pays, donc sa situation familiale l'oblige à quitter son pays pour tenter de s'intégrer dans une nouvelle culture. Elle rejette la France et tente de s'intégrer dans la culture américaine qui est plurielle.

4) Travail oral et collectif de synthèse sur les raisons de l'exil

Oral : La ville de New York, qui sert de décor à la nouvelle de "Trois femmes à Manhattan," est le lieu cosmopolite par excellence où naissent de nouvelles identités. A New York, des Américains côtoient des étrangers, immigrés hispaniques, antillais, guadeloupéens ou haïtiens.

Mettre en évidence Le choix de l'exil et le poids du passé ***(10 min)***

Projeter ce tableau (Annexe 11) et lister collectivement les motivations de Claude, puis expliquer le choix du lieu de son exil : NY.

Les raisons de l'exil	Volonté de fuir la misère en Guadeloupe, refus de partir vers la France. Attraction pour l'eldorado américain.
Adaptation dans un nouvel environnement	Claude se retrouve à faire des métiers ingrats, mais montre quand même sa volonté de s'intégrer en suivant des cours au collège, sous l'impulsion de Véra.
Expression du choc des cultures	Claude est face à deux cultures : ➲ Celle d'Elinor, culture américaine : elle fait découvrir la Guadeloupe à Elinor. Elinor lui donne une certaine vision de la société américaine et de la femme noire qui réussit par son talent. ➲ Celle de Véra, culture haïtienne : elle découvre Haïti et son histoire marquée par la souffrance. Claude trouve des similitudes avec l'histoire de son île.

Conclusion : Expliquer comment le passé influe sur le choix de vie des femmes de cette nouvelle.
→ passé douloureux, promotion professionnelle, désir de vie nouvelle, raisons familiale et culturelle, économique …
Claude est le produit de la colonisation, obligée de quitter sa terre natale avec des souvenirs douloureux, pour tenter une vie meilleure loin des siens.
Vera a fui la dictature haïtienne pour mener carrière en Europe puis en Amérique. Mais elle est face à un problème d'intégration dans la société américaine, ne retrouve pas sa notoriété d'écrivaine, son installation aux Etats-Unis met fin à sa carrière, elle reste nostalgique et parle quotidiennement de son île natale.
Elinor a voulu prendre une revanche sur l'histoire et dépasser la représentation traditionnelle des noirs dans la presse noire. Elle souhaite vivre sa carrière par-delà sa couleur. Elle ne rejette pas sa couleur, mais elle ne veut pas que ce soit sa marque, elle veut être reconnue pour son talent. Ce n'est pas une noire qui a réussi mais une femme passionnée par l'écriture.

5) Production d'écrit autour de la question de l'exil et de l'immigration. ***(15-20 min)***

A ton tour, raconte les raisons de ton départ de ton pays d'origine vers les Etats Unis, et décris ton intégration à New York.

BIOGRAPHIE DE MARYSE CONDE

Maryse Condé est née le 11 février 1937 à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), dans une famille de huit enfants.
A l'âge de 16 ans elle quitte la Guadeloupe pour poursuivre ses études à Paris, et obtient une licence ès lettres modernes à la Sorbonne.
En 1960, elle épouse Mamadou Condé, un comédien guinéen (…). Elle part ensuite pour l'Afrique, où elle enseignera pendant douze ans dans le secondaire (…). De retour en France, elle démarre en 1972 sa carrière d'écrivain, avec notamment des pièces de théâtre et des ouvrages sur la littérature antillaise. (…) En 1976 elle commence à écrire des ouvrages de fiction, et publie deux romans inspirés de ses expériences en Afrique, *Hérémakhonon* (1976) et *Une saison à Rihata* (1981). Son troisième roman, *Ségou*, est un ouvrage en deux volumes (*Les Murailles de terre*, 1984, et *La Terre en miettes*, 1985) (…). Traduit en douze langues, Ségou clôt le cycle de son œuvre consacrée à l'Afrique.
Maryse Condé est invitée à enseigner aux Etats-Unis en 1985 et y fonde le Centre des études françaises et francophones de l'université de Colombia.
En 1986 elle retourne dans son île natale, qui lui inspire d'autres romans comme *La Vie scélérate* (1987) et *Traversée de la mangrove* (1989).
Remariée avec Richard Philcox, traducteur de nationalité britannique, Maryse Condé vit aujourd'hui entre New-York et Paris.
Elle a été promue Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en janvier 2001.
De 2004 à 2008, elle préside le Comité pour la Mémoire de l'Esclavage, créé en janvier 2004 pour l'application de la loi Taubira qui a reconnu en 2001 l'esclavage et les traites négrières comme crimes contre l'humanité.

Source : esclavage-paca.com

Annexe 8

TROIS FEMMES A MANHATTAN DE MARYSE CONDE

- Est- ce que tu m'as entendue ? Est- ce que tu m'écoutes ?

Claude releva la tête. Non, elle n'écoutait pas Élinor, car ce n'était pas nécessaire. Chaque matin, celle-ci répétait les mêmes instructions, enfilant ses gants de peau fine, ou campant un bonnet aux couleurs vives sur ses cheveux bouclés avant de disparaître laissant derrière elle un parfum délicat.

- Lave, frotte, repasse, arrose les plantes. En partant n'oublie pas le verrou de sûreté, c'est très, très important...

Comme Élinor la fixait hésitant entre la tendresse et l'exaspération, elle lui adressa un sourire d'excuse et entra dans la cuisine.

L'appartement où Élinor avait emménagé six mois plus tôt était élégant. Il convenait à merveille à une jeune femme écrivain dont le premier roman *The mouth that eats salt* faisait la une des magazines littéraires. Non pas des magazines noirs. Ceux-là, on sait ce qu'ils valent. Qu'un Noir, qu'une Noire écrivent quelques lignes et ils en font un génie ! Élinor faisait l'objet d'articles et paraissait en couvertures de publications blanches sérieuses, objectives qui déchiffraient ses références au folklore du Vieux Sud et au patrimoine collectif noir tout en soulignant sa beauté, brûlante comme une nuit d'août en Géorgie. Elle avait bien offert son roman à Claude, mais sa connaissance limitée de l'anglais ne lui avait pas permis de le lire. Elle s'était bornée à l'ouvrir, caressant des yeux l'entrelacs de signes qui pour elle ne signifiaient rien, avant de le ranger sur l'unique étagère de sa chambre entre son album de photos et un exemplaire de *Teach yourself English*. Par la fenêtre de la cuisine, Claude apercevait un vrai décor de carte postale. Sous un ciel bleu vif, les gratte-ciel étincelants enserrant les rues perpendiculaires, parcourues de taxis jaunes. Que New York est surprenant ! Claude ne s'était pas encore habituée à cette beauté déconcertante comme celle d'un visage dont on n'a jamais rêvé. Parfois au sortir de son taudis de la 144ème Rue où Noirs et Portoricains, unis dans la même misère, s'affrontaient dans la même haine, elle se demandait ce qui l'avait conduite de son île nonchalante à cette ville où tout parlait succès, fortune. À dix-neuf ans, son passé lui semblait interminable, confus, semé de douloureux repères, déjà marqué par l'échec. Elle n'avait jamais connu son père, un Marie-Galantais, disparu après sa triste et féconde union avec Alicia, sa mère. Déjà accablée d'enfants, celle-ci l'avait confiée à sa marraine, Mme Bertille Dupré, d'une excellente famille de Pointe-à-Pitre qui lui avait donné la meilleure éducation en échange de travaux ménagers. En fait, elle n'en sortait pas, des travaux ménagers : laver, frotter, repasser, arroser les plantes... D'un côté de l'Océan comme de l'autre.

Elle posa son regard sur la vaisselle sale. La veille, Élinor avait donné une réception. Elle recevait beaucoup à présent. C'était nécessaire pour soigner sa publicité. Car il ne suffit pas d'écrire un livre, seuls les naïfs le croient. Encore faut-il le promouvoir et Élinor payait de sa personne. Quand Claude s'était présentée chez elle, celle-ci l'avait accablée de questions dans son français à la fois hésitant et précis. D'abord elle l'avait crue haïtienne, poussée dans cet humus qui fertilise toutes les grandes cités nord-américaines. Puis elle s'était étonnée:

- La Guadeloupe, mais où est-ce que c'est ? Quel âge avez-vous? Qu'est-ce qui vous a amenée si jeune si loin de chez vous ?

Et Claude s'entendit bredouiller une histoire vraie aussi invraisemblable qu'un tissu de mensonges. Comment croire qu'à sa majorité, elle avait quitté l'Hôtel du Grand Large, où elle avait été engagée après son brevet de tourisme, avait retiré de la Caisse d'épargne le maigre pécule que marraine Bertille lui avait constitué et s'était fait la malle ? Pourquoi New York ? Pourquoi pas Paris via le Bumidom comme tous les autres ? C'est que précisément Paris lui faisait horreur. Plusieurs fois l'an, dans la grande maison entre cour et jardin de la rue du Commandant Mortenol, des amis de marraine Bertille, de retour de métropole, égrenaient leurs souvenirs extasiés :

- Ma chère, nous sommes montés tout en haut de la tour Eiffel avec les enfants. Paris à nos pieds ! Quel spectacle !

Annexe 9

	CLAUDE	ELINOR
Nationalité / Origine		
Langues parlées		
Portrait (âge, éléments physiques)		
Enfance		
Milieu social (Activité professionnelle, lieu d'habitation…)		
Regards des femmes sur leur peuple		
Leur passion		

Annexe 10

LES RAISONS DE L'EXIL	
ADAPTATION DANS UN NOUVEL ENVIRONNEMENT	
EXPRESSION DU CHOC DES CULTURES	

Annexe 11

Séance 5 : La multiculturalité dans son environnement proche

Durée : 90mn-120 mn

Intervenants :

Michael Dacosta : Journaliste

Hanaa Alfassi : Réalisatrice

Supports :

- Article sur « Little Sénégal »
- Questionnaire de préparation pour la sortie
- Cartes Interviews par groupes

Déroulement :

1 / Présentation de la sortie et des intervenants : (15 min)

- Rappel de la finalité de notre projet : la réalisation d'un documentaire vidéo abordant la thématique de le multiculturalité et de l'identité. comment vivre son héritage linguistique et culturel en contexte minoritaire, le lien à la communauté, le souci d'intégration tout en maintenant un rapport aux traditions, la place de la langue française et des autres langues d'origine en contexte anglophone.

  (Rappel aux élèves du documentaire visualisé « Mémoire d'immigré » en France.)
- Présentation des intervenants et du regard professionnel qu'ils apporteront.
- Présentation des différents lieux de la sortie et du programme :
  - 16h: Rencontre avec Edith Boncompain et Claire Zagalauer, directrices de l'école NYFACS
  - 16h30 Rencontre avec Papa Drame à l'Association des Sénégalais
  - 17h: Rencontre avec Talla Ndiaye, vendeur dans une boutique africaine de location vidéo/bagages/chaussures/bijouterie
  - 17h30: Rencontre avec le patron du restaurant Africa Kine ou avec celui des Ambassades

2 / Sensibilisation sur le lieu de la sortie : (20 min)

- Présentation du lieu du reportage : Little Senegal.
- Activité découverte sur le quartier à partir d'un article sur Little Senegal :

1. Projection de l'article au tableau et recueil de quelques réactions d'élèves à partir du titre et des photos.

http://www.slateafrique.com/14205/new-york-little-senegal-la-communaute-qui-fait-bouger-harlem

2. Distribution de l'article (annexe 11) et répartition du travail. La classe est divisée en 5 groupes : chaque groupe étudie l'un des 5 paragraphes.

   Le tableau distribué (annexe 12) leur permet de noter le titre de l'article, les mots clés et leur résumé (très court).

3. Mise en commun : un rapporteur par groupe donne à l'oral le résumé du paragraphe au reste de la classe, les autres élèves prennent des notes au fur et à mesure.

3 / Elaboration du questionnaire préparant les interviews (40 min)

- Présentation du questionnaire pour préparer l'interview d'acteurs sociaux intervenant dans un environnement multiculturel
- Programme de la visite : on remplit les parties du questionnaire donnant ces informations en groupe classe.
- Elaboration du questionnaire en groupes : travail de réflexion pour trouver des questions pertinentes avec l'aide des enseignants et des intervenants.
- Répartition des questions et des rôles dans la classe par groupes par la réalisation de cartes interviews.

Little Sénégal, la communauté qui fait bouger Harlem

1) *Les Sénégalais, parmi les plus anciens immigrés africains de Harlem, ne sont pas peu fiers d'avoir contribué à la réhabilitation de la capitale de l'Amérique noire.*

Sur le trottoir, assis sur des chaises en plastique, devant les magasins qu'ils tiennent sur la 116e rue, des Sénégalais en boubous et baskets refont l'Amérique et le Sénégal. Ces temps-ci, il est beaucoup question de politique sénégalaise, et les esprits s'échauffent vite. Certains s'engouffrent parfois dans une boutique pour suivre le dernier bulletin d'informations de la Radio-télévision du Sénégal (RTS).

Ici, au cœur de Harlem, sur la rue où a été construite la mosquée Malcom Shabazz, emblème de l'islam noir américain, on est comme à Dakar. Les Sénégalais, les premiers à avoir émigré dans ce quartier new-yorkais à la fin des années 1980, ont reproduit leur mode de vie. Un communautarisme auquel la nation américaine, fondée par des immigrants, ne trouve rien à redire.

Dans leurs boutiques, on trouve toutes sortes de produits africains: mèches pour les tresses, chaussures pointues et sacs à main assortis, toute la musique et le cinéma africains allègrement repiqués sur CD et DVD, vendus 3 dollars l'unité.

A l'heure du déjeuner, dans les boutiques, on se lave les mains avant de prendre place autour d'un grand bol de riz posé au sol. Sur la 116e rue, on trouve même une petite mosquée mouride où du thé et des biscuits sont distribués le matin à ceux qui n'ont rien.



2) La solidarité entre Sénégalais d'Amérique

C'est sur cette rue, parfois rebaptisée «Little Senegal» depuis que ce film de Rachid Bouchareb sur les immigrés sénégalais est sorti en 2001, que se trouve l'Association des Sénégalais d'Amérique (ASA). Réputée l'une des plus efficaces dans les communautés africaines de New York, cette structure fondée en 1989 compte 2.566 membres actifs, des gens qui ont payé 30 dollars (21 euros) pour avoir leur carte de membre et qui versent 10 dollars de cotisation par mois.

Ils ne sont certes pas nombreux, sur une communauté sénégalaise estimée à 70.000 personnes à travers les Etats-Unis, disséminée entre les villes industrielles de Memphis (Tennessee), Detroit (Michigan), Cincinnati et Columbus (Ohio), outre 25.000 personnes à New York. Il n'empêche: il y aurait plus de 250.000 dollars dans les caisses de l'ASA, selon l'un de ses membres, patron d'un restaurant à Harlem…

Cet argent sert au rapatriement des corps en cas de décès (intégralement pris en charge pour les membres à jour de leurs cotisations), mais aussi à trouver des petits emplois pour les chômeurs, à offrir des cours d'anglais gratuits aux adultes entre 18 et 20 heures, à faciliter l'accès aux soins ou encore aux services d'avocats spécialisés pour obtenir un titre de séjour.

«Sans oublier l'insertion ou la réinsertion au Sénégal pour ceux qui veulent rentrer», ajoute Kaaw Sow, ancien journaliste et secrétaire de l'association. Une coopérative pour l'habitat a été lancée, qui permet aux Sénégalais d'Amérique d'acheter des parcelles et logements au Sénégal, grâce à un partenariat avec la Banque de l'habitat du Sénégal (BHS). Entre 2003 et 2006, quelque 180 personnes ont pu bénéficier de ce programme.

«En France et en Italie, il existe un système social qui sert de filet de sécurité, explique Kaaw Sow. *Ici, nous avons peut-être moins de problèmes pour obtenir les papiers, mais pour le reste, c'est une société capitaliste et c'est parfois très dur.»*



3) Gentrification: «soit on partage, soit on déménage»

Un des membres de l'association, architecte, fait des travaux gratuitement sur fond de musique congolaise. Les locaux sont déjà protégés par une vitre blindée et des caméras de surveillance, mais un sas de sécurité va être installé pour la permanence du soir. Les incidents sont de moins en moins nombreux, mais en janvier 2011 un taxi sénégalais a été abattu dans le Bronx et un commerçant tué lors d'un hold-up.

Par rapport au début des années 1990, le niveau d'insécurité a beaucoup baissé, mais des boutiques sont encore la cible de braquages.

«Nous avons contribué à la gentrification de Harlem, assure Ibrahima Sow, l'un des plus anciens Sénégalais du quartier, en grande djellaba noire. *Nous avons cohabité avec nos frères et sœurs noirs de Harlem, ouvert des magasins, loué des appartements.»*

Cet embourgeoisement de Harlem, un quartier de Manhattan désormais prisé par les étudiants et de jeunes ménages blancs, n'a pas été sans inconvénients pour les immigrés ouest-africains eux-mêmes. Les loyers ont si fortement augmenté, la simple chambre étant passée de 450 à 1.200 dollars en moins de dix ans, que certains commerces ont dû mettre la clé sous la porte.

Tel a été le cas de Keur Sokhna, l'un des premiers restaurants sénégalais de la 116e rue, qui a déménagé dans le Bronx.

«Avec des loyers qui augmentent de 100 à 200 dollars chaque année et des trois-pièces qui se louent maintenant à 3.000 dollars, soit on partage, soit on déménage», explique Ibrahima Sow.



4) La Mica, soutien des immigrés

Autre vecteur de solidarité: la Murid Islamic Community of America (Mica), l'association des mourides, l'une des deux grandes confréries musulmanes du Sénégal avec les tidianes, qui ont aussi leur *dahira* (cercle, école musulmane) à Harlem.

La Mica, fondée en 1989 et forte de 1.500 membres, trouve son siège dans un immeuble de briques de quatre étages, acheté par la communauté à l'angle d'Edgecombe Avenue et de la 137e rue. Beaucoup viennent à la mosquée pour la prière du vendredi, et la fête annuelle du Magal est ouverte à tous —y compris les non musulmans. Certains nouveaux arrivants, des immigrés mourides, peuvent trouver là un hébergement temporaire. De même, lorsqu'un membre de la communauté —qu'il ait sa carte ou pas— se trouve en difficulté financière, il peut compter sur le soutien de la Mica.

«Il s'agit pour nous de faire un geste et d'essayer d'être là pour épauler les membres qui sont dans le besoin», explique l'un des deux responsables de l'association.

C'est l'heure de la prière, et la seule femme à travailler dans la maison des mourides, Oulimata, se recouvre la tête et les épaules d'un voile noir. Elle se dit heureuse d'avoir émigré aux Etats-Unis après avoir étudié en France, mais n'a qu'un seul regret: ses diplômes français ne valent rien aux Etats-Unis, où ils ne sont pas reconnus. Avant de pouvoir trouver le travail de ses rêves, elle doit tout recommencer et passer des équivalences.

Lors d'un forum œcuménique qui se tient ce vendredi-là dans la maison des mourides, une représentante des Œuvres catholiques est venue expliquer les règles d'obtention de la *greencard*, la carte verte qui sert de permis de séjour. Le secrétaire général de la Mica traduit en wolof, au micro, devant une audience d'hommes assis sur la moquette, attentifs.

«Pas de crime, pas d'arrestation, pas de polygamie, pas de mariage blanc», résume la femme blanche, lentement, sourire aux lèvres.

5) Le rêve américain

Pour ceux qui détiennent déjà le précieux sésame, le rêve américain paraît à portée de main. Le jeune patron des Ambassades, un nouveau restaurant sénégalais ayant ouvert sur Lenox Avenue, à Harlem, est un homme d'affaires très occupé. Son restaurant, au look soigné et américanisé, n'a rien à voir avec les gargotes africaines de Barbès-Rochechouart ou de Ménilmontant, à Paris.

Le buffet, surmonté d'un écriteau «Ethnic food», propose de se servir soi-même en spécialités sénégalaises à faire peser, une assiette moyenne coûtant la modique somme de 7 dollars. Les clients, un mélange de Sénégalais et d'Africains-Américains, se détendent dans une atmosphère moderne et climatisée, avec écran de télévision géant et musique afro-américaine, de Marvin Gaye à Youssou N'Dour. De jeunes serveuses sénégalaises ne parlent pas un mot de français.

La seconde génération d'immigrants, née à New York, ne parle plus que wolof et anglais, et commence à se faire sa place au soleil. A une table, une autre jeune femme d'origine sénégalaise, en tenue noire de *graduate*, fête avec des amies son diplôme d'université.

«Les hommes entretiennent toujours plus ou moins le rêve du retour au Sénégal, explique Dame Babou, correspondant depuis vingt ans du journal sénégalais Sud Quotidien. *Mais les femmes, elles, ont compris que l'avenir est ici et qu'il faut investir dans l'éducation des enfants, la clé du succès en Amérique.»*



Annexe 11

Titre et numéro du paragraphe	Mots clés	Résumé
	- - - - -	
	- - - - -	
	- - - - -	
	- - - - -	
	- - - - -	

Annexe 12

Questionnaire : préparation de l'interview

Lieu de la sortie	Ex : *Little Senegal à Harlem*

Parcours de la visite	**Lieux visités**	**Questions**
Acteurs interviewés	**1/ Nom :** **Profession :** **Origine :** **Rôle social :**	**Questions**
	2/ Nom : **Origine :** **Profession :** **Rôle social :**	**Questions**
	3/ Nom : **Profession :** **Origine :** **Rôle social :**	**Questions**
	4/ Nom : **Origine :** **Profession :** **Rôle social :**	**Questions**

Annexe 13

Carte Interview		**Groupe ____**
Parcours de la visite	***Lieu visité***	***Questions***

Carte Interview		**Groupe ____**
Acteur interviewé	**Nom :** **Profession :** **Origine :** **Rôle social :**	***Questions***

Annexe 14

Séance 6 : Sortie de terrain – Interview

Chaque enseignant préparera la sortie de terrain avec sa classe.

Séance 7 : Retour et bilan après la sortie sur le terrain

Durée : 90mn-120 mn

Supports :

- Tableau « Bilan sondage aux familles »
- Photos de la sortie à Little Sénégal
- Cartes Interviews par groupes
- Fiche à remplir par les élèves avec la synthèse des réponses des acteurs sociaux.

Déroulement :

1/ Retour sur les sondages aux familles

- Bilan du sondage aux familles en complétant le tableau avec des mots – clés, synthétisant les réponses.

Des élèves volontaires nous font part des réponses de leurs familles.

- Le tableau est projeté et complété avec le groupe classe au fur et à mesure par des mots-clés. (Annexe 15)
- Mini débat en fonction des différentes réponses sur les notions d'immigration, d'exil, d'intégration et d'héritage culturel.

2/ Feedback sur la sortie de terrain et sur les témoignages des acteurs sociaux

1) Projection et visionnage rapide des photos de la sortie à Little Sénégal. Réactions des élèves.

2) Travail en groupe. En reprenant les « Cartes Interviews » avec les questions posées, chaque groupe synthétise les réponses des différents acteurs sociaux sur le document prévu, « Carte synthèse » (Annexe 16) en un petit paragraphe résumant les propos de la personne interviewée.

Les photos (Annexe 17) sont à coller à côté de chacun des textes rédigés par les élèves.

Ce paragraphe rédigé sera ensuite publié sur Mytransatlanticschool avec les photos illustratives, dans le cadre du projet Transatlantique NY-Beaucaire.

3) Un rapporteur par groupe vient présenter la synthèse devant le reste de la classe.

3/ Projet transatlantique NY-Beaucaire

- Projection du mot de présentation des élèves de Terminale du Lycée de Beaucaire.
- Projection de leurs autoportraits powerpoint.
- Rédaction d'un petit mot de réponse collectif introduisant la présentation de la sortie à Little Sénégal.

4/ Recherche d'un titre pour le reportage

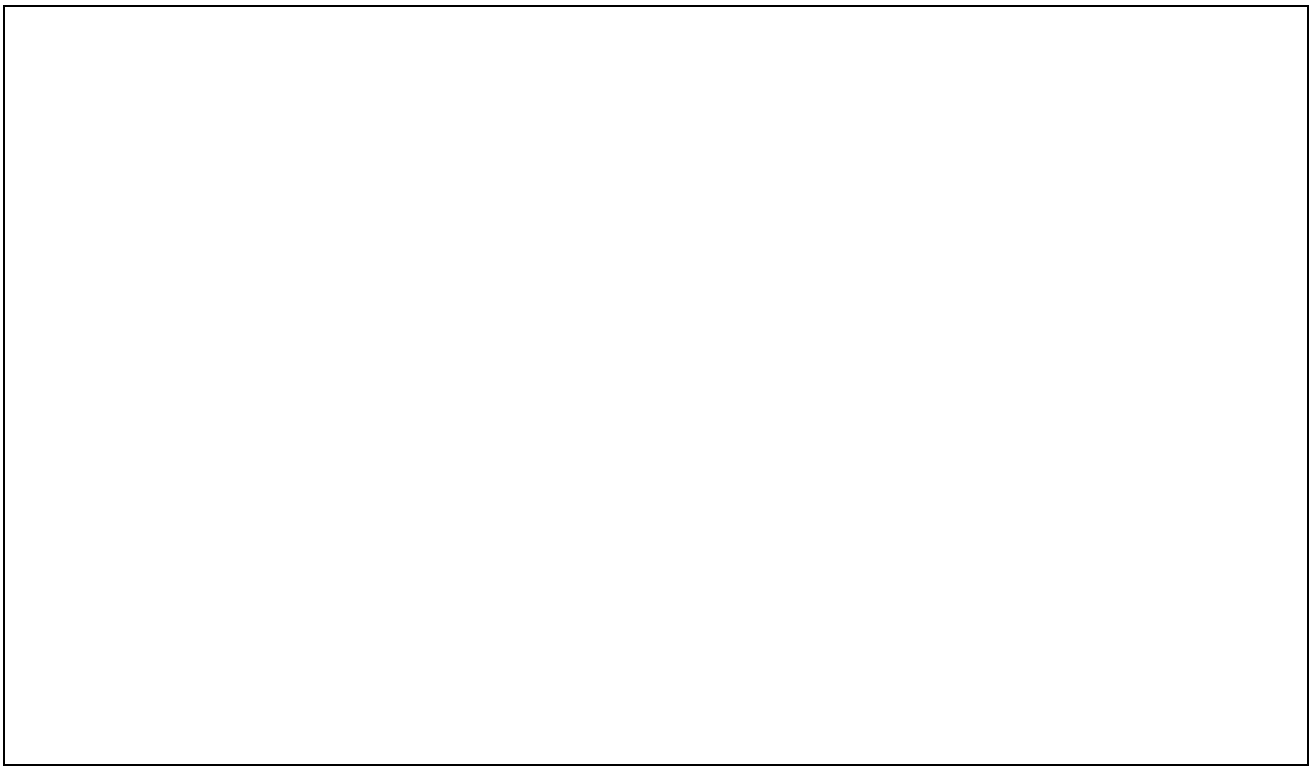
- Activité individuelle : sur un papier, chaque élève suggère un titre et une musique pour le reportage.

Tableau Bilan sondage aux familles

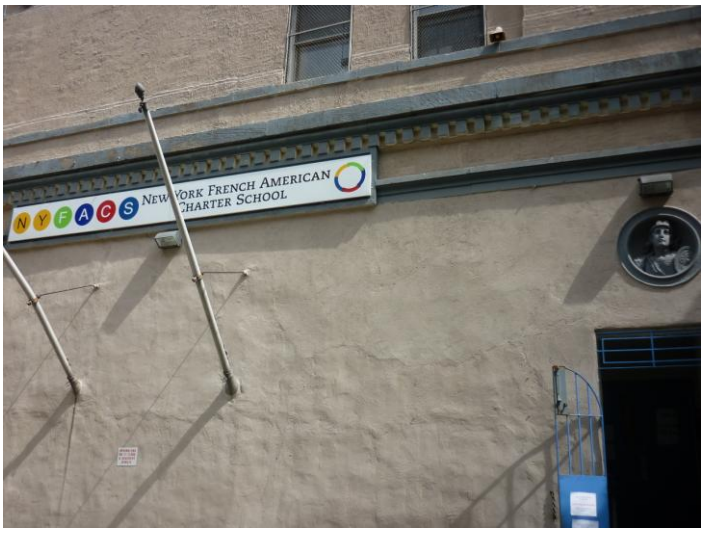
L ' immigration à New York	**Le lien avec le pays d' origine**	**La vie avec ces 2 cultures :** La culture du pays d'origine et celle du pays d'accueil
Adaptation Solitude	Racines	Richesse

Carte Synthèse		**Groupe ____**
Lieu visité :	**<u>Acteur interviewé :</u>** **Nom :** **Profession :** **Origine :** **Rôle social :**	***Paragraphe de synthèse des réponses :***

Annexe 15



Annexe 16


NYFACS
NEW YORK FRENCH AMERICAN
CHARTER SCHOOL




ASSOCIATION DES SENEGALAIS
D'AMERIQUE, ASA. INC.
A COMMUNITY CENTER FOR THE COMMUNITY
121 St. Nicholas Ave.
Tel. (212) 932-0900
Fax (212) 932-0880






AFRICA KINE RESTAURANT
LUNCH - DINNER
TAKE OUT






WEST HARLEM COMM. ORG


116 Street Station
Uptown & The Bronx only
B
C
PREZ-Z
IN STORES NOW

Annexe 17